



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie ¹

***Histoire du musée de l'Homme : de la naissance à la maturité, 1880-1972 / Bernard Dupaigne*
éd. Sépia, 2016
cote : 61.345**

Très tôt les objets divers rapportés des premiers voyages outre-mer répondent à un besoin de connaissance, mais aussi à un désir de prestige. Ils se constituent à la Renaissance dans les palais des princes et des aristocrates en cabinets de curiosités qui seront à l'origine de la création des musées. En 1793, la Convention établit un « Museum d'histoire naturelle » destiné à l'enseignement de l'histoire naturelle dans toute son étendue. Au-delà de l'intérêt pour les ordres de la nature, le museum s'ouvre progressivement à l'étude des sociétés humaines. Un débat parmi les scientifiques va longtemps opposer ceux qui ambitionnent de décrire les modes de vie des autres peuples (ethnologie) et ceux qui entendent décrire les sociétés humaines d'après l'apparence physique (anthropologie) sur le critère de la race.

En 1882, la création du Musée d'ethnographie du Trocadéro est l'aboutissement d'une série de démarches. L'occasion a été donnée par l'Exposition universelle de 1878 pour laquelle est édifié le Palais du Trocadéro, qui, sur le rapport du Dr Hamy et la décision de Jules Ferry, ministre de l'Instruction publique, est affecté en 1880 au futur musée. Le Dr Hamy répertorie les collections et organise le Musée d'ethnographie qui ouvre au Trocadéro en 1882 sur l'idée que l'anthropologie couvre « l'étude des peuples... non seulement d'après leurs caractères physiques mais aussi d'après leurs civilisations ».

Les collections ethnographiques qu'il a réunies s'enrichissent du produit des missions d'exploration entreprises à travers le monde. L'Afrique n'est pas oubliée ; les collections viennent de militaires, de médecins et d'administrateurs. Le musée recueillera encore les collections présentées aux Expositions universelles de 1889 et de 1900. C'est à ce moment que naît un projet de Musée colonial qui avortera.

La vie artistique parisienne oriente le destin du musée qui est fréquenté par les poètes et peintres d'avant-garde. La question se pose alors de choisir entre art et ethnographie, après la suggestion d'Apollinaire (1909), relayée en 1920 par Félix Fénéon, de transférer au Louvre les chefs-d'œuvre exotiques en les dissociant de l'ethnographie. Dans l'euphorie de l'après-guerre, l'art africain est à la mode et la « Revue nègre », animée par Joséphine Baker et Sydney Bechet, fait fureur.

¹

Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](#).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

La situation du musée n'en est pas moins préoccupante. Face à une faiblesse de financement et à la négligence des autorités de tutelle, Marcel Mauss et Paul Rivet militent pour la création en 1925 de l'Institut d'ethnologie qui refuse de couper les objets de leur contexte. En 1928, le musée demande son rattachement au Muséum d'histoire naturelle contre l'avis de Louis Marin.

L'avenir du musée d'Ethnographie va tenir à une rencontre, celle qui réunit cette même année son directeur, Paul Rivet, et un jeune collaborateur du Musée des arts décoratifs, G. H. Rivière à propos d'une exposition sur « Les Arts anciens de l'Amérique ». Ce sera un succès qui incite le premier à engager auprès de lui le second qui songe déjà à un musée du Folklore français (l'idée se concrétisera plus tard avec les musée des Arts et Traditions populaires).

Le musée est réorganisé sans négliger l'aspect artistique qui est un autre élément du témoignage sur les sociétés. Georges Henri Rivière rejette la séparation entre musée de Beaux-Arts et « musée scientifique ». Il faut marier valeur d'usage et valeur esthétique. La mission Dakar-Djibouti (1931-33) conduite par Marcel Griaule et Michel Leiris participe au rayonnement de l'établissement. En 1937, l'« Exposition internationale des arts et techniques dans la vie moderne » permet enfin à P. Rivet de réaliser le musée de ses rêves, le « musée de l'Homme » qui sera en 1938 une création du Front Populaire. Préhistoire et anthropologie sont présentées en introduction aux salles d'ethnologie conçues sur la notion d' « aires de civilisations ». Sa vocation de « musée-laboratoire » est de répandre la science mais aussi de la produire.

Des heures sombres sonnent pendant la guerre. Le musée qui se range dans la Résistance avec le « réseau du musée de l'Homme » (dont Germaine Tillion fait partie), décapité par la trahison, est dénoncé comme le « musée de l'Homme judéo-maçonnique ». Après la guerre et le double départ de Rivet et de Rivière, la direction du musée échoit en 1960 à Jacques Millot qui fonde Objets et Mondes, revue du musée de l'Homme. Il soutient les trois grandes expositions réalisées pour la Société des amis du musée de l'Homme : chefs-d'œuvre du musée de l'Homme, la collection africaine Paul Tishman, arts primitifs dans les ateliers d'artistes.

Fidèle à une longue tradition d'activisme politique et intellectuel, le musée entre en effervescence en mai 1968 et cherche à gagner son autonomie sous l'autorité d'un directeur unique. En vain. La création en 1972 du laboratoire d'ethnologie, séparée de l'anthropologie, aboutit à la coexistence au sein du musée de l'Homme de trois chaires du muséum : préhistoire, anthropologie, ethnologie dont chacune dispose de galeries publiques distinctes. Le titre de directeur du musée de l'Homme est supprimé et l'on prévoit pour le diriger un triumvirat qui ne se réunira jamais. Le laboratoire d'ethnologie revient au Pr Jean Guiart, spécialiste de l'Océanie. Il se heurte immédiatement à une double opposition qui va condamner le musée de l'Homme.

Le muséum craint son émancipation, tandis que les responsables de la préhistoire et de l'anthropologie entendent freiner l'influence de l'ethnologie sur le fonctionnement du musée. Malgré des efforts individuels méritoires, le musée entre en décadence, « faute de



Académie des sciences d'outre-mer

financements adéquats, de personnalités d'envergure et d'autonomie de gestion » (Ph. Descola). Le muséum n'a pas compris que s'il ne se réformait pas, il allait perdre les collections ethnographiques au profit d'autres institutions.

C'est ainsi que sur décision présidentielle un nouveau musée se constituait sous le nom éphémère de « Musée des arts premiers » en dépouillant conjointement de leurs œuvres le musée de l'Homme et le musée des Arts africains et océaniens de la Porte Dorée qui avaient cherché à se distinguer sur des critères fallacieux d'ethnologie et d'esthétique, en privilégiant les uns par rapport aux autres sur un choix d'André Malraux. Devenu « musée du Quai Branly-Jacques Chirac », l'établissement a fêté ses dix ans de prospérité grâce à la générosité du ministère de la culture avec une subvention annuelle de fonctionnement qui dépasse aujourd'hui, malgré la pénurie, les 50 millions d'euros, en plus de ses recettes et ressources propres. L'ancien musée de l'Homme pouvait-il continuer à vivre et se développer en ne recevant aucune subvention publique et en ne s'appuyant que sur ses recettes ?

Telle est la triste histoire que nous détaillent dans toute sa complexité notre confrère Bernard Dupaigne qui connaît bien son sujet pour avoir été directeur du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme de 1991 à 1998. Avec courage, maîtrise et précision, il s'est attaché à faire revivre la mémoire du musée de l'Homme dans cet ouvrage qui a bénéficié d'une aide du département « Hommes, Natures, Sociétés » et du soutien de la Société des Amis du musée de l'Homme, sans cependant recevoir l'aval du Muséum.

De nos jours, le nouveau musée de l'Homme a été reconfiguré sur un projet dont les ethnologues ont été exclus. Ré-ouvert en 2015 en annexe du muséum, il interroge sur un mode ludique et pédagogique les liens entre sociétés et environnement (dans lesquels s'inscrit le département « Hommes, Natures, Sociétés ») et les rapports entre biologie et culture. La mise en perspective de ces approches qui se déclinent en trois grands moments : « Qui sommes-nous ? », « D'où venons-nous ? » et « Où allons-nous ? » s'appuie sur un cadre de réflexion constitué en plateforme scientifique. Ses anciennes collections et celles du musée des arts africains et océaniens semblent avoir disparu puisque, exposées au Quai Branly, leur origine n'est pas mentionnée et qu'elles paraissent y être parvenues par enchantement !

Henri Marchal